

Marion Aubrée François Laplantine

La Table,
le Livre
et les
Esprits

*Magies
et
médioms*

JClattès

2-7096

131

131

LA TABLE DE MORTALITÉ
ET LES ASSURANCES

102384

1454230

MARION AUBREY
et
FRANÇOIS LAPLANTINE

OUVRAGES DE FRANÇOIS LAPLANTINE

**LA TABLE, LE LIVRE
ET LES ESPRITS**

L'anthropologie des esprits...
Les esprits...
La culture de l'Égypte...
La psychologie et la violence...
L'anthropologie...
L'anthropologie...
L'anthropologie...
L'anthropologie...
L'anthropologie...

245

Adès

80R

101381

OUVRAGES DE FRANÇOIS LAPLANTINE

- L'ethnopsychiatrie*, Paris, Éditions universitaires, 1973.
- Les cinquante mots-clés de l'anthropologie*, Toulouse, Privat, 1974.
- Les trois voix de l'imaginaire : le messianisme, la possession et l'utopie*, Paris, Éditions universitaires, 1974.
- La culture du Psy ou l'effondrement des mythes*, Toulouse, Privat, 1975.
- Le philosophe et la violence*, Paris, P.U.F., 1976.
- Maladies mentales et thérapeutiques traditionnelles en Afrique Noire*, Paris, Éditions universitaires, 1976.
- La médecine populaire des campagnes françaises aujourd'hui*, Paris, Éditions universitaires, 1978.
- Un voyant dans la ville, étude anthropologique du cabinet de consultation d'un voyant lyonnais*, Paris, Payot, 1986.
- L'Anthropologie*, Paris, Seghers, 1986.
- Anthropologie de la maladie*, Paris, Payot, 1986.
- Les médecines parallèles* (en collaboration avec P. L. Rabeyron), Paris, P.U.F. 1987.
- L'ethnopsychiatrie*, Paris, P.U.F., 1988.

~~8~~
115 12 30

1

MARION/AUBRÉE
et
FRANÇOIS LAPLANTINE

LA TABLE, LE LIVRE ET LES ESPRITS

Naissance, évolution et actualité
du mouvement social spirite
entre France et Brésil

215

JClattès



X
AZAL 20

MARION AUBREY
et
FRANÇOIS LAPANTINE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ DE PSYCHOLOGIE

LA TABLE DU LIVRE
ET LES ESPRITS
Néanmoins, l'existence de ces esprits
du mouvement social spirituel
dans France et Brésil
de la psychologie de l'homme
Paris, Payot, 1966
Paris, Payot, 1966
Paris, Payot, 1966
Paris, Payot, 1966
Paris, Payot, 1966
Paris, Payot, 1966
Paris, Payot, 1966

2/2

© Éditions Jean-Claude Lattès, 1990.



INTRODUCTION

Les auteurs remercient la Lyonnaise de Banque pour son soutien lors de la recherche qui a été menée pour la réalisation de cet ouvrage.

INTRODUCTION

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'abord aux États-Unis, puis en France et très rapidement au Brésil, des hommes et des femmes par millions se passionnent pour des histoires d'ectoplasmes, de tables qui frappent, parlent et dansent, des histoires que tout nous conduit aujourd'hui à tenir pour des histoires de fous. Certes ce n'est pas la première fois dans l'histoire que les vivants dialoguent avec les morts, mais c'est la première fois que ce dialogue devient le fondement d'une morale, d'une religion et d'une philosophie sociale. On entend démontrer, avec les méthodes mêmes de l'expérimentation, que l'on n'est jamais séparé des morts et que ce que l'on considérait jusqu'alors comme des phénomènes extraordinaires et exceptionnels relève de lois de la nature, que la science serait enfin en mesure d'expliquer.

Au XIX^e siècle en France il y eut des « phares » – Comte, Hugo, Renan – et des seconds rôles. Léon Denizard Rivail alias Allan Kardec, le « codificateur » des messages venus par milliers d'outre-tombe dans les années 1850 de tous les points du globe et le fondateur du mouvement spirite, est apparu – comme les ectoplasmes – pratiquement invisible aux historiens. Pourtant il va droit au coeur de ce qui préoccupe cette époque, il sait en capter la sensibilité, il dit tout haut ce qui n'était que murmuré, en ouvrant les portes de l'au-delà et en levant l'interdit qui pesait sur la mort. Il entend ce faisant libérer l'humanité (le « peuple » comme dit Michelet) opprimée par plusieurs siècles d'obscurantisme et redonner espoir aux plus défavorisés. Il annonce, comme Pierre Leroux, comme Charles Fourier, comme George Sand, mais aussi comme Marcelin Berthelot, l'avènement d'une ère nouvelle. Et il est entendu. Lorsqu'il meurt en 1869 – ou plutôt, comme disent les spirites, lorsqu'il se « désincarne » – il laisse en France des milliers d'adeptes (six cent mille d'après la *Revue spirite*), appartenant dans leur immense majorité à la classe ouvrière.

Ce phénomène social pourrait bien être l'un des maillons permettant une meilleure compréhension du XIX^e siècle. Les spirites de cette époque, largement tenus par leurs adversaires pour de doux rêveurs, des hallucinés de l'au-delà, des fous, sont en prise directe sur la société de leur époque. Loin de rejeter l'espérance d'une humanité régénérée à la fin des temps, ils se mettent au travail, créent des orphelinats, des crèches, des sociétés d'assistance mutuelle. Ils militent, comme d'autres groupes sociaux, pour l'égalité des droits de l'homme et de la femme, pour le suffrage universel, pour l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire.

Le spiritisme est issu d'un mouvement américain (appelé « modern spiritualism ») né en 1847 près de New York. En quelques années ce mouvement compte des millions d'adeptes aux États-Unis. Il envoie des missions en Europe, d'abord en Angleterre, puis en Allemagne et en France où le Lyonnais Allan Kardec transforme ce qui n'était alors que jeu de société en système doctrinal dont le pivot est la réincarnation et le progrès social ou plus exactement le progrès social *par* la réincarnation.

A cette époque – les années 1860 – la société brésilienne est particulièrement sensible à l'influence culturelle de la France. Après Mesmer et le magnétisme, Auguste Comte et le positivisme, Victor Hugo et le romantisme, elle va adopter comme l'un des siens Allan Kardec et le spiritisme. Après avoir déferlé sur l'Europe, la vague spirite va atteindre et conquérir le Brésil qui est aujourd'hui le pays du monde qui compte le plus grand nombre de disciples d'Allan Kardec. On imagine mal de ce côté de l'Atlantique ce que peut être aujourd'hui la vitalité du mouvement spirite avec sa presse (des centaines de journaux et de revues), ses maisons d'édition (des millions d'exemplaires), ses écoles, ses hôpitaux, ses œuvres sociales, ses centres artistiques où des médiums « incorporent » des peintres du monde entier et notamment les impressionnistes français du siècle dernier.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. La France, chère au cœur de nombreux Brésiliens et en particulier des Brésiliens spirites qui vénèrent celui qu'ils appellent le « maître de Lyon », est considérée comme une terre de mission qu'il convient, par fidélité et par devoir, de « rekardeciser ». Et voici que le mouvement spirite – au moyen notamment de publications en français éditées au Brésil – franchit une nouvelle fois l'Océan, cette fois à partir de l'Amérique du Sud, et revient au point de départ où il fut élaboré.

Traité avec sarcasme ou condescendance, réduit à un « folklore » – celui des tables tournantes – confondu parfois avec des diableries extravagantes, mais surtout objet du mépris et de l'oubli, le spiritisme est aujourd'hui en France largement déconsidéré, en raison notamment de notre double tradition rationaliste

et catholique. Mais à l'heure où il est devenu partie intégrante de la culture d'un des plus grands pays du monde – le Brésil – et où vingt pour cent des Français déclarent adhérer à la théorie de la réincarnation, il y a tout lieu de penser qu'il a été rangé un peu trop vite dans l'armoire aux antiquités, dans les ratés de la rationalité du XIX^e siècle. Cet objet méconnu des chercheurs est un terrain vierge à défricher. On peut ou non accepter la réalité des esprits que l'on invoque. En revanche on se doit de constater l'existence dans le cadre du mouvement social en question de phénomènes pour lesquels la science n'a à ce jour aucune explication logique. C'est ce qu'ont fait les deux auteurs de ce livre qui estiment qu'il n'est pas nécessaire d'adhérer à la réalité des Esprits pour se laisser emporter par cette histoire et s'intéresser à l'aventure spirite.

Car c'est bien d'une aventure qu'il s'agit. Celle d'une fantastique migration religieuse dans les deux sens du terme. D'abord parce qu'elle réalise un déplacement totalement inédit du sacré (du surnaturel à la nature) et de sa gestion (des autorités ecclésiastiques aux autorités scientifiques dont plusieurs nous le verrons – Crookes, Flammarion, Lombroso,... – ne cessent d'attester la véracité des « faits spirites »). Mais la migration qui retiendra plus encore notre attention, c'est ce processus de « feed back » social et religieux absolument vertigineux : un mouvement de va-et-vient d'un continent à l'autre, d'abord de l'Amérique, à l'Europe, puis de l'Europe à l'Amérique, enfin à nouveau de l'Amérique à l'Europe. C'est principalement dans les sociétés du « Nouveau Monde », comme les États-Unis et le Brésil, qui sont des sociétés d'immigrés à la recherche de leur identité et de leurs racines – notamment européennes – que le mouvement spirite a connu et connaît aujourd'hui son plus fort développement.

Ce dialogue avec les morts, institué en une pratique sociale qui est le fait actuellement de quelques milliers de Français et de plusieurs millions de Brésiliens, est certainement révélateur d'un certain nombre d'enjeux. Que dissimulent ces esprits, qu'annoncent-ils, qu'expriment-ils ?

Ces histoires – petites histoires de vie, histoires de familles, histoires de nations tissées entre l'Europe et l'Amérique – si on sait les interroger sont susceptibles de nous éclairer sur notre histoire et d'apporter une contribution que l'on ne soupçonnait pas au début sur l'histoire. On aurait tort de ne pas prendre le spiritisme au sérieux.

LES ÉVÉNEMENTS DE HYDROVALAN (1862)
ET LA FORMATION
DU MOUVEMENT SPIRITUALISTE EN FRANCE

PREMIÈRE PARTIE

*Genèse, formation et évolution
d'un mouvement social :
le spiritisme en France,
de la seconde moitié du XIX^e siècle
jusqu'à la Première Guerre mondiale*

PREMIÈRE PARTIE

Certes, formation et évolution
d'un mouvement social :
le spiritisme en France
de la seconde moitié du XIX^e siècle
jusqu'à la Première Guerre mondiale

CHAPITRE I

LES ÉVÉNEMENTS DE HYDESVILLE (1847) ET LA FORMATION DU « MODERN SPIRITUALISM » AUX ÉTATS-UNIS.

Tout commence en 1847 aux États-Unis dans l'État de New York sur les bords du lac Ontario. Dans une ferme de la commune de Hydesville, une famille d'origine allemande, les Fox, vient de s'installer, qui comprend le père, la mère et leurs deux filles Margaret et Katie, âgées respectivement de quinze et douze ans.

Au bout de quelque temps la maison est l'objet de phénomènes étranges : bruits insolites, craquements de meubles, déplacements d'objets. Un soir avant de se coucher, Katie s'amuse à frapper dans ses mains pour entendre le bruit résonner dans le mur de la cloison. Elle fait craquer ses doigts en s'écriant : « Faites donc comme moi, Monsieur Pied-Fourchu ! » Et le craquement fut répété autant de fois. C'est alors que Mme Fox entre dans le jeu. Elle dit au bruit : « Compte jusqu'à dix ». Dix coups furent frappés. Elle pose ensuite une première question : « Si tu es un être humain, frappe un coup. » Il y eut un silence total. Puis une seconde : « Si tu es un esprit, frappe deux coups. » Cette fois deux coups nets et rapides furent frappés.

Ainsi prit naissance le principe de ce que l'on allait appeler *l'alphabet spirite*. Grâce à ce moyen, l'esprit interrogé déclina son identité : un certain Georges Ryan, autrefois colporteur, assassiné dans cette maison et dont on trouva effectivement le squelette dans la cave.

Ce n'était certainement pas là la première manifestation d'esprits frappeurs et de maisons hantées. Saint Augustin au v^e siècle dut envoyer un prêtre dans le diocèse d'Hippone pour faire cesser un tohu-bohu épouvantable de « démons » qui, comme dans ce qui va devenir le spiritisme, faisaient déplacer les objets, et l'histoire – comme en Saxe à Dirbelsdorf en 1762 – est jalonnée d'événements ou plutôt de récits semblables. Mais ce qui est résolument nouveau, c'est le parti qui va être tiré de ces phénomènes :

poser à l'esprit des questions auxquelles il répond, inventer un *code* ayant pour but de décrypter les messages de l'au-delà, établir une correspondance entre le nombre de coups frappés et les lettres de l'alphabet, permettant ainsi de former des mots.

Au début les phénomènes se produisent toujours en présence des sœurs Fox. Puis des visiteurs accourent qui constatent qu'ils sont doués des mêmes pouvoirs. Ainsi naquit le « *modern spiritualism* » qu'il ne faut pas confondre avec le spiritisme qui sera fondé en France quelques années plus tard.

L'affaire de Hydesville va se propager à une rapidité extraordinaire. De ce jeu de gamines – les sœurs Fox qui frappent des mains et l'esprit qui leur répond – va naître une nouvelle forme de communication, une langue puis un mouvement social qui va se diffuser dans le monde entier. Rénovant le dialogue avec les morts « un dialogue que le christianisme avait interrompu » selon l'expression de Conan Doyle ¹, Margaret et Katie Fox peuvent être considérées comme les premières *médiums* au sens strict du terme. Autour d'elles commencent à s'organiser des réunions d'évocations d'hommes, de femmes et d'enfants décédés. Dès 1848 s'ouvre à Rochester le premier « Bureau de consultation des esprits » : on interroge les disparus et des relations régulières s'établissent entre les habitants des deux mondes. Bien que la famille Fox, convaincue d'être investie d'une mission spirituelle, soit exclue de l'Église épiscopaliennne, très vite un grand nombre de pasteurs, impressionnés notamment par les conversions de notables, voit à titre individuel d'un regard favorable cette nouvelle machine de guerre contre le matérialisme. En 1852 se tient à Cleveland la première convention spiritualiste au cours de laquelle il est décidé d'envoyer des missions de propagande en Europe. En 1854, le « *modern spiritualism* » compte aux États-Unis près de trois millions d'adeptes et environ dix mille médiums, professionnels de la communication avec l'au-delà.

Devant ce raz de marée – les potins d'une bourgade devenant en quelques années un événement national ² puis mondial – quels sont les réactions des Américains? Les premiers à condamner la nouvelle forme de communication avec les morts – et notamment les deux jeunes « folles » accusées de pactiser avec Satan – sont les communautés chrétiennes, alors que les premiers à prendre parti pour le néospiritualisme sont les journalistes, et notamment les

1. Le père de Sherlock Holmes, mais aussi l'un des ardents défenseurs et propagateurs de la nouvelle religion ainsi que l'auteur d'une *Histoire du spiritisme (History of spiritualism, 1926, trad. française, 1981)*.

2. Selon le naturaliste anglais Russel Wallace qui prend fait et cause pour le « *modern spiritualism* », ce dernier aurait atteint le chiffre de onze millions d'adeptes aux États-Unis en 1870.

journalistes de la *Presse Socialiste Américaine*. La vague anti-spiritualiste devient vite à la mesure de l'importance du néo-spiritualisme lui-même. Les premières mises en garde viennent de l'Église catholique. Le *Boston Pilot*, journal catholique à grand tirage écrit le 1^{er} juin 1852.

« La plupart des médiums deviennent hagards, idiots, fous et stupides, et il en est de même de beaucoup de leurs auditeurs. Il ne se passe pas de semaine où nous n'apprenions pas que quelqu'un de ces malheureux s'est détruit par un suicide ou est entré dans la maison des fous. Les médiums donnent souvent des signes non équivoques d'un état anormal dans leurs facultés mentales et, chez certains d'entre eux, on trouve des signes d'une possession véritable par le démon. »

Une véritable chasse aux sorcières se répand alors dans le pays. Plusieurs médiums échappent même de justesse au lynchage. Bientôt toutes les Églises se déchaînent contre des manifestations attribuées à Lucifer et Belzébuth. Mais ce climat n'entame en rien, bien au contraire, la diffusion du mouvement. Il doit même une part incontestable de son succès au rôle de plus en plus important de l'information dans l'Amérique du milieu du XIX^e siècle. Beaucoup de journalistes sont, souvent à leur insu, ces premiers propagateurs. Puis on assiste à des ralliements en chaîne de notables et de scientifiques. Ainsi l'ancien président du Sénat, John Edmonds, juge à la Cour Suprême de New York, devient lui-même médium, et l'un des chimistes les plus connus, Mapes, prend fait et cause pour ce que l'on appelle également à l'époque le « *spiritual telegraph* »¹.

Nous nous trouvons donc dès le début de ce qui va devenir le spiritisme en présence d'un phénomène de *communication généralisée*, entre les vivants et les morts, le passé et le présent, l'Europe et l'Amérique, dans une population d'*immigrés*, c'est-à-dire dont la majeure partie des morts est restée de l'autre côté de l'Atlantique et avec lesquels on peut désormais dialoguer. On peut épiloguer sur les origines proches ou lointaines du spiritisme français dont il va être bientôt question. Mais pour communiquer avec les morts, il faut un code, et ce code, ce sont les Américains qui l'ont inventé sous la forme de la télégraphie des esprits. De plus dans une société en pleine mutation technique et notamment des

1. Il est intéressant de noter que beaucoup parmi les premiers défenseurs du spiritisme ont été ceux-là mêmes qui s'étaient fixés pour but de le combattre et de le ridiculiser. Ainsi Mapes, comme quelques années plus tard Kardec, aborde-t-il le phénomène dans le but de s'opposer à une imposture. Le chimiste américain écrit : « Je résolu d'appliquer mon esprit à cette matière, pour sauver des hommes qui, respectables et éclairés sur tous les autres points, étaient sur celui-là, en train de courir tout droit à l'imbécillité. »

techniques de communication ¹, se développe une réaction contre le matérialisme et l'athéisme, une conception du monde et du social – le messianisme – qui n'a jamais cessé de trouver un terrain privilégié d'épanouissement dans le nouveau monde.

C'est principalement dans la seconde moitié du XIX^e siècle aux États-Unis que vont jaillir ces nouvelles religions spiritualistes. Et l'Amérique n'attend pas. Elle envoie aussitôt des missions en Europe : les Mormons (dès 1837), les Christadelphes (en 1848), le « modern Spiritualism » (1852), l'Adventisme (1874), le « Zion's Watch Tower » qui deviendra les « Témoins de Jéhovah » (1879) la « Christian Science » (1879).

1. Ce n'est pas pour rien, qu'à cette époque aux États-Unis, l'un des esprits les plus souvent évoqués est Benjamin Franklin dont les principales recherches concernaient l'électricité.

CHAPITRE II

L'ARRIVÉE DES PREMIÈRES MISSIONS EN EUROPE. LA VOGUE DES « TABLES TOURNANTES » EN FRANCE DANS LES ANNÉES 1850.

C'est en 1852 que les premiers missionnaires américains du « modern spiritualism » s'embarquent pour l'Écosse et l'Angleterre. Au mois de mars de l'année suivante le navire *Washington*, parti de New York, accoste au port de Brême avec à son bord non seulement des médiums, mais des livres, des brochures, des journaux. Le phénomène se propage à une rapidité incroyable. En Angleterre, en Prusse, en Autriche, en Russie, en France qui est touchée à son tour. La presse qui, contrairement aux États-Unis, est dans sa majorité hostile au néospiritualisme, annonce pour la première fois la nouvelle de son arrivée en Europe au mois d'avril 1853. On peut difficilement imaginer aujourd'hui ce que fut l'engouement pour cette vague spirite qui, venant de traverser la Manche et le Rhin, déferle maintenant sur toute l'Europe, ne laissant aucune table¹ en repos. Tout le monde s'y met, et les plus doués deviennent très vite, comme aux États-Unis, des professionnels de la communication avec les morts. *L'Illustration* écrit dans son numéro du 14 mai 1853 :

« L'Europe entière, que dis-je, l'Europe? en ce moment le monde entier a l'esprit perturbé par une expérience qui consiste à faire tourner les tables. Galilée fit moins de bruit le jour où il prouva que c'était la terre qui tournait autour du soleil. »

Le correspondant en France du *Diario de Pernambuco*, dans son

1. Le fait de remplacer l'interrogatoire des cloisons par celui des tables commence très tôt : en 1850 à Rochester. C'est un esprit – comme toujours dans le spiritisme, ainsi que nous allons le voir – qui suggère cette méthode, qui arrive en Europe avec les règles établies aux U.S.A. Dans la pénombre, les participants sont assis autour d'une table. Ils forment une chaîne exigeant l'alternance d'un homme et d'une femme qui se tiennent par le petit doigt. Le nombre de coups frappés par la table correspond aux lettres de l'alphabet. Puis rapidement – nouveauté européenne – la table est remplacée par des objets moins lourds : un verre, un chapeau et surtout un guéridon.

édition du 2 juillet 1853 informe en ces termes ses lecteurs brésiliens :

« A Paris, on ne peut pénétrer dans un salon sans voir toute la société autour d'un guéridon, chacun tendant le petit doigt à son voisin en espérant tous en silence que la table voudra bien se déplacer. »

De Paris à Vienne, en passant par Londres et Saint-Petersbourg c'est un véritable raz de marée. L'Europe tout entière se rue sur les guéridons. Quelques années plus tard, en 1863, Bizouard dans un livre intitulé *Des rapports de l'homme avec le démon* écrira :

« Ni ville, ni bourg et peut-être même pas de villages et de hameaux qui n'aient eu leur expérimentation ; l'épidémie des tables tournantes a sévi partout. »

L'offensive spirite ne suit pas en France les mêmes voies qu'aux États-Unis. Elle pénètre par les salles à manger et surtout par les salons, et touche essentiellement au début les milieux de la bourgeoisie. Parmi les premiers adeptes, Delphine de Girardin qui va très vite convertir l'un des plus célèbres entre nos poètes : Victor Hugo, alors en exil à Jersey. Pendant deux ans et demi, presque tous les soirs l'auteur des *Contemplations* va être le secrétaire scrupuleux qui observe et note les messages de l'au-delà. Au cours de ces séances, Dante, Galilée, Shakespeare, Camões sont évoqués et parlent. « La table tournante ou parlante » écrit Hugo « a été fort raillée. Parlons tout net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. C'est faire une trahison à la raison humaine ». Un soir, c'est la propre fille disparue du poète, la petite Léopoldine qui va parler à travers le guéridon. Hugo convaincu que « ceux que nous pleurons ne sont pas les absents, ce sont les invisibles » en tire les conséquences qui désormais vont imprégner profondément toute son œuvre :

« Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement. »

A l'heure de ces premiers soubresauts de tables, les milieux scientifiques et religieux commencent en France à s'interroger. Quel crédit apporter à ces manifestations qui deviennent l'objet d'un intérêt énorme et de discussions passionnées ? Qui donne aux guéridons la force de se soulever ? Les démons ? L'électricité ? La

suggestion? Les morts? Examinons chacune des quatre hypothèses en présence.

1. Tout d'abord la plus violente, celle des milieux cléricaux pour lesquels les esprits sont en fait des démons préfigurant l'avènement de l'Antéchrist. Dans son numéro du 26 juillet 1852, *L'Univers* s'en prend aux États-Unis, le pays aux trois millions de spirites et aux dix mille médiums. Il écrit :

« La seule explication possible est que le démon est au fond de ces criminelles impostures. Les révélations des Esprits ont toutes pour but de saper la religion et les journaux socialistes d'Amérique fond grand bruit de ces superstitions. »

En France même en 1850, c'est-à-dire avant que la tornade d'outre-tombe ne déferle sur l'Europe, avant même les événements de Hydesville, s'étaient déroulés des phénomènes en tout point analogues à ceux dont la ferme des Fox avait été l'objet. Eudes de Mirville dans son livre *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques* publié en 1854 et réédité quatre fois juqu'en 1855, relate les faits qui eurent lieu dans un presbytère de Normandie. Mais l'interprétation de cet auteur se situe à l'opposé même de celle du néospiritualisme américain : les tables tournantes et parlantes prouvent l'existence des démons que l'Église se doit d'exorciser. Bien qu'à cette époque, celle-ci ne se soit pas encore officiellement prononcée, cette attitude est aussi celle de nombreux prélats. L'abbé Bautain, vicaire de l'archevêché de Paris écrit en 1853 :

« Je n'en veux qu'une preuve, et pour moi elle est décisive : c'est qu'ils refusent de répondre nettement en ce qui concerne Notre-Seigneur Jésus-Christ, et quand on veut les y contraindre en insistant avec une parole impérieuse, les tables résistent, se dressent, s'agitent, se renversent quelquefois et se jettent à terre, en échappant aux mains qui les touchent... J'ai vu un jour une corbeille à bec ainsi animée se tordre comme un serpent et s'enfuir en rampant devant un livre des Évangiles. »

L'abbé Chevojon, vicaire de l'église Saint-Roch adresse en 1854 une lettre à de Mirville dans laquelle il décrit la lutte d'un chapelet et d'un tabouret et fustige en ces termes l'attitude du meuble :

« Le tabouret s'enfuit au bout de la pièce et pour ne pas se laisser toucher par un Christ, il tomba à la renverse¹. »

1. On cite encore (cf. J. Vartier, 1971, p. 96) à cette époque la véritable guerre que se livraient une table en acajou et un guéridon.

2. A l'opposé de cette attitude prompte à envoyer les tables au bûcher, un certain nombre de savants reprennent l'explication de Mesmer : celle d'une énergie « fluïdique » universelle qui n'a rien d'extra-humaine, que l'on produit et que l'on transmet dans certaines conditions. C'est la position de Gasparin qui en 1854 écrit *Des tables tournantes, du surnaturel en général et des Esprits*. Chargeant une table de poids de plus en plus lourds, il observe que cette dernière finit presque toujours par se soulever et conclut que les « soulèvements sans contact » sont provoqués par les « fluides » émis par les participants.

A l'heure où le pré-spiritisme commence à faire des adeptes chez les catholiques eux-mêmes et où les découvertes en électromagnétique se multiplient, l'étude des champs de force de l'« invisible » interpelle la science et inquiète le clergé. Plusieurs savants (comme le mathématicien Arago ou le physicien Faraday) prennent très au sérieux les lévitations d'objets. Une querelle scientifique, doublée d'une querelle religieuse, commence à s'engager. Une polémique oppose notamment Gasparin (tendance expérimentale) à de Mirville (condamnation des tables comme appartenant au registre de la démonologie). Le premier accuse le second de déployer la bannière ultramontaine et le second lui rétorque qu'il s'enrobe dans le « drapeau protestant ».

3. Si un certain nombre de savants, se précipitent sur les guéridons, l'opinion de la majorité d'entre eux demeure au moins au début des plus réservée, voire hostile, attitude en cela très différente de celle de leur collègues américains. Le chimiste Chevreul, au nom de l'Académie des Sciences, attribue le mouvement des tables à la supercherie des médiums.

4. Reste donc les néospiritualistes eux-mêmes. Dans la France du Second Empire, alors que le positivisme est triomphant, que l'on joue au théâtre *La Dame aux Camélias* et *la Belle Hélène*, qu'Hausmann entreprend les grands travaux de transformation de la capitale, la passion pour l'évocation des morts gagne du terrain. Carion écrit en 1853 une *Lettre sur les Esprits* dans laquelle on voit Voltaire regretter l'impiété qui avait été la sienne du temps de son incarnation au XVIII^e siècle, tandis que le journaliste Henri Delage publie, sous l'inspiration des esprits *L'Éternité dévoilée ou la vie future des âmes* (1854) et Guldens-tubbé *La Réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe démontré* (1857).

Pendant le spiritisme n'est pas né. Pour que ces divertissements qui font fureur, ces jeux de salon somme toute agités se transforment en philosophie, il manque encore une explication du phénomène. Or cette explication c'est Allan Kardec qui va la

fournir. De la rencontre d'un homme (pédagogue formé dans une démarche positive - et même positiviste - soucieuse de l'objectivité des faits) et d'un mouvement social apparu dans un contexte historique déterminé (celui du XIX^e siècle évolutionniste) va naître une doctrine et une morale : le spiritisme. C'est ce que nous allons voir maintenant.

CHAPITRE III

LA VIE PROFANE D'ALLAN KARDEC: DENIZARD - HIPPOLYTE - LÉON RIVAIL, PÉDAGOGUE (1804-1854)

La formation helvétique

Denizard Hippolyte Léon Rivail naît à Lyon au numéro 76 de la rue Sala le 3 octobre 1804 dans une famille de juristes. Il fréquente l'école primaire de son quartier jusqu'à l'âge de dix ans. C'est l'époque de l'Empire, une époque d'agitation politique et militaire. Comme beaucoup de familles aisées de la bourgeoisie libérale soucieuse de soustraire leurs enfants aux influences d'un catholicisme alors très conservateur, ses parents l'envoient à l'étranger afin qu'il poursuive ses études. Il devient interne au château d'Yverdon, la ville des boîtes à musique située sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel, dans l'une des institutions les plus célèbres d'Europe : celle que dirige Jean-Henri Pestalozzi, disciple de Jean-Jacques Rousseau qui met en pratique les enseignements de *l'Émile*. Il côtoie des élèves venus de tous les pays d'Europe et reçoit une éducation libérale fondée sur la confiance dans la nature et dans l'enfance, l'abandon des vexations et des punitions corporelles.

Le jeune Rivail est animé par une frénésie de connaissance. Il apprend l'anglais, l'allemand et le hollandais. Il se lève à quatre heures et demie chaque matin pour étudier, pratique, selon l'expression de Pestalozzi, " l'école mutuelle " (les élèves les plus âgés enseignant aux plus jeunes) et commence à réaliser, à l'instar de son maître, que le métier d'enseignant est le plus beau métier du monde.

Lyon est à cette époque l'une des capitales européennes de la franc-maçonnerie, du martinisme et du magnétisme, mais Rivail ne nous a laissé aucune impression de son enfance lyonnaise, et tout se passe comme si sa ville natale ne devenait vraiment importante pour lui, nous y reviendrons, qu'à partir des années 1860. En revanche, ce qui est certain c'est que la Suisse, terre d'accueil pour

ceux qui fuient les champs de bataille et le conservatisme de l'Europe, va profondément influencer son itinéraire et, à notre avis, imprimer sa marque au spiritisme.

D'abord l'institution d'Yverdon elle-même et la personnalité de celui qui la dirige. Pestalozzi, qui représente pour lui les valeurs de l'instruction et de la morale, est à n'en pas douter la figure du maître et de l'éducateur qu'il deviendra lui-même tant dans son existence profane (jusqu'à 1854) que dans son existence spirite (1854-1869), lorsque sur la base cosmopolite de l'enseignement reçu dans le collège vaudois, il envisagera ce que doit être la grande famille spirite. L'exemple de Pestalozzi, nous aurons l'occasion d'y revenir, va être suivi dans ses moindres détails : comme son maître, Rivail estimera qu'une *science de l'éducation* – incluant les femmes – fondée sur la nature et non sur les croyances dans le surnaturel est la pierre de touche de l'évolution harmonieuse d'une société. Enfin le protestantisme libéral d'Yverdon va façonner l'esprit même du spiritisme dans sa doctrine et jusque dans son organisation qui peut être caractérisée de la manière suivante : méfiance à l'égard de l'improvisation, ponctualité des réunions, dépouillement à l'extrême du cérémonial, silence et recueillement, bref une rigueur toute calviniste.

Mais plus encore, à travers Pestalozzi, c'est l'influence de Rousseau et de la *philosophie du XVIII^e siècle* qui va former l'esprit de Rivail et servir de modèle à l'édification du spiritisme dans son idéal de tolérance, de fraternité et d'universalité. La philosophie du XVIII^e siècle, mais aussi la *morale helvétique*, c'est-à-dire notamment l'ordre (Rivail, avant de devenir Kardec, se consacrera à la comptabilité), les frontières strictes entre le bien et le mal, le sérieux, le sens de la réussite, la précision (que l'on retrouvera notamment dans les articles du *Livre des Esprits* et les règlements, des sociétés spirites), le goût de la propreté et l'idéal du travail bien fait.

Les années parisiennes

En 1820, Denizard Rivail quitte la Suisse pour s'installer à Paris où quatre ans plus tard, au numéro 35 de la rue de Sèvres, il ouvre un cours privé fondé sur les méthodes pédagogiques de Pestalozzi. Pendant trente ans il va se consacrer exclusivement à l'éducation. Il écrit une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels nous retiendrons un *Cours pratique et théorique d'arithmétique* (1824) publié avec l'assentiment d'Ampère, Lyonnais comme lui, un *Plan proposé pour l'amélioration de l'Éducation publique* (1828) qui sera couronné par l'Académie Royale d'Arras, un *Catéchisme grammatical*

de la langue française (1848). Plusieurs de ses manuels (signés « Denizard Hippolyte Léon Rivail, disciple de Pestalozzi ») vont être adoptés par l'Université. Ce qu'ils proposent est une rénovation des méthodes d'éducation accordant notamment une place importante à l'éducation morale. Cette œuvre au service de l'Instruction publique ne révèle aucun caractère religieux. Elle est au contraire emprunte d'un esprit qui peut être qualifié de positif. De plus son ambition est résolument universaliste et non patriotique.

En 1832, il épouse Amélie Boudet, institutrice comme lui, qui deviendra sa plus proche collaboratrice. Quelques années plus tard, pour des raisons financières, l'école doit fermer. Tout en poursuivant la rédaction de manuels et en traduisant des textes allemands, il donne des cours particuliers – souvent gratuits – de chimie, de physique, d'astronomie, d'anatomie. Le couple Rivail pour lequel l'enseignement est un apostolat, s'intéresse essentiellement aux sciences exactes. En cette période de romantisme, la littérature semble les laisser indifférents.

En 1850, Rivail tient la comptabilité d'un théâtre parisien que l'on appelle familièrement la « Baraque Lacaze » du nom d'un célèbre prestidigitateur qui y présente des numéros¹. Pendant cette époque où il ne publie plus, il s'intéresse en revanche de plus en plus au magnétisme.

Plusieurs de ses biographes² tiennent pour assurée son initiation à la franc-maçonnerie, mais nous n'en avons personnellement trouvé aucune trace. Peut-on parler d'une influence directe sur celui qui va devenir le fondateur du spiritisme des idées issues des loges maçonniques ou d'une affinité de pensée? Nous nous en tiendrons aux éléments suivants. Bourgeois libéral, ce qui à cette époque signifie anticlérical opposé au « pouvoir des jésuites », il est totalement acquis à l'idéal républicain de liberté, d'égalité et de fraternité. De plus, il appartient à la génération des *socialistes utopiques* déçus par les échecs de la révolution de 1848 et qui cherchent à transformer la société par d'autres moyens que la lutte politique. Pour créer une humanité nouvelle, il convient, pense-t-il, de façonner un nouvel enfant. Et pour cela il faut faire confiance à la science. Réformateur résolument optimiste, héritier des idées progressistes du XVIII^e siècle qui vise à changer le monde

1. Ce théâtre, repris en 1855 par Offenbach, deviendra les *Bouffes Parisiens*.

2. Il existe à notre connaissance en français quatre biographies d'Allan Kardec. La première est le petit livre d'Henri Sausse, *Biographie d'Allan Kardec* qui reprend en fait le texte que Sausse, président de la « Société Fraternelle de Lyon » prononça dans cette ville le 31 mars 1896 (publication sans date éditée par la « Société Fraternelle, 7, rue Teraille à Lyon). Puis : Claude Varèze (1948), Jean Vartier (1971), ouvrages résolument anti-spirites. Enfin, André Moreil (1981), livre spirite cette fois qui fait l'éloge de Kardec. Le travail de loin le plus complet est à notre avis celui, en portugais de Zeus Wantuil et Francisco Thiesen, *Allan Kardec*, 3 volumes, 1979-1980.

en prenant appui sur les découvertes des techniques et sur l'éducation, il se situe dans la mouvance du positivisme et de l'évolutionnisme de son temps. Le futur fondateur de la doctrine spirite écrit à cette époque que celui qui aura étudié les sciences « rira de la crédulité superstitieuse des ignorants... Il ne croira plus aux revenants et aux fantômes. Il ne prendra plus les feux follets pour des esprits ».

Bientôt, nous le verrons, ses partisans feront de lui un chercheur érudit et ses adversaires un esprit primaire. En fait il n'est ni l'un ni l'autre, mais un réformateur et un pédagogue ¹ d'une intégrité intellectuelle totale qui, depuis Yverdon, mène une vie extrêmement laborieuse. Rivail, qui est sur le point de se transformer en Kardec, est à cette époque ce qu'il fut depuis son enfance et son adolescence studieuse et ce qu'il restera jusqu'à sa mort : un travailleur acharné sans fantaisie, peu enclin aux élans lyriques et, de son propre aveu, dépourvu d'imagination ².

1. Lors du discours de distribution des prix de son école (14 août 1834) il dira : « l'éducation est l'œuvre de ma vie ».

2. Sa traductrice anglaise Anna Blackwell a écrit de lui : « Énergique et persévérant, quoique d'un tempérament calme, prudent et dépourvu d'imagination au point d'en être presque froid, incrédule par nature et par éducation, raisonneur précis et logique et énormément pratique dans sa pensée et dans ses actes, il était également dépourvu de tout mysticisme et d'enthousiasme ».

CHAPITRE IV

LA VIE SPIRITE D'ALLAN KARDEC

La transformation de Rivail en Kardec

Rivail depuis sa jeunesse à Yverdon possède une certaine connaissance du magnétisme ainsi que du somnambulisme dans lequel des sujets en état d'hypnose diagnostiquent des maladies et prescrivent des remèdes. Esprit curieux, il s'intéresse à ces phénomènes, mais est loin de s'y adonner avec la ferveur qui est celle de ses contemporains. C'est en 1854 qu'il entend parler pour la première fois des tables tournantes. Par un certain Fortier qui lui déclare : « non seulement on fait tourner une table en la magnétisant, mais on la fait parler, on l'interroge et elle répond. » « Ceci », répond Rivail, « est une autre question : j'y croirai quand je verrai et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir et qu'elle peut devenir somnambule : jusque-là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout ».

Prudent et peu prédisposé à l'irrationnel, c'est donc par le scepticisme total que débute la carrière spirite d'Allan Kardec. Au début de l'année 1855, il a, avec un de ses amis, Carlotti, une longue discussion sur le sujet mais il confie que cet entretien ne fait qu'augmenter ses doutes. C'est au mois de mai de la même année qu'il accepte enfin d'assister à une séance rue Grange-Batelière où tout va commencer.

A partir de ce moment, dans le but de contrôler les communications obtenues par les médiums, il participe d'une manière assidue à des séances hebdomadaires qui ont lieu rue Rochechouart :

« Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre. J'entrevis, dans ce phénomène, la clef si obscure et si controversée du passé et de l'avenir de l'humanité... c'était en un mot toute une révolution dans les idées et dans les croyances ; il fallait donc agir avec circonspection et

non légèrement ; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions. »

A la même époque, un petit groupe d'amis se réunit de son côté régulièrement pour interroger les tables. Il comprend Carlotti, Friedrich, Tiedeman, le plus âgé, ancien professeur de zoologie et d'anatomie à l'Université de Heidelberg, René Taillandier, son élève, membre de l'Académie des Sciences, le dramaturge Victorien Sardou, l'auteur de *Madame Sans-Gêne*, qui va devenir l'un des tout premiers médiums dessinateurs, ainsi que l'éditeur Didier. Ce groupe, qui va bientôt être rejoint par Flammarion, demande à Rivail, dont chacun connaît les qualités de rigueur, s'il lui serait possible d'étudier une cinquantaine de cahiers de communications obtenus depuis quelques mois et d'y mettre de l'ordre. Au début Rivail refuse, puis il finit par accepter. Nous sommes en 1856. Il se met au travail. Un soir un esprit du nom de Zéphir se manifeste à lui et lui révèle qu'il avait vécu en Gaule à l'époque des druides sous le nom d'Allan Kardec¹.

Il est important de souligner ici que la transformation de Rivail en Kardec, c'est-à-dire le passage de la pédagogie au spiritisme s'effectue sous l'effet du thème de la réincarnation. C'est la certitude d'avoir vécu en Gaule dans une autre existence qui le convainc de l'importance de la tâche à laquelle il va désormais consacrer sa vie.

Au fil de son travail, il s'aperçoit que les cahiers de communication renferment des enseignements fragmentaires qu'il va lui falloir compléter. Rien chez Rivail qui vient de « renaître en Kardec » n'est laissé à l'improvisation. Afin de dresser un corpus complet de connaissance, il prépare méthodiquement des questions qui seront chaque semaine posées aux Esprits² consultés au cours des

1. A cette époque, il n'y pas que Rivail qui change de nom. Cela va devenir une tradition dans les milieux de l'occultisme. L'abbé Constant se fait appeler Eliphas Lévi. Plus tard l'abbé Boulan prendra le nom de docteur Johanès, et le docteur Gérard Encausse celui de Papus.

En ce qui concerne Kardec, son changement d'identité doit être mis en relation avec les préoccupations qui se manifestent alors pour le *passé celtique de la société française*. Chez un grand nombre de spirites, mais aussi d'occultistes et d'esotéristes français de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, la référence à la culture celtique va devenir fondamentale. On évoquera les noms d'Édouard Schuré, de Papus, mais surtout de Léon Denis qui dans *Le Génie Celtique et le monde invisible* entend substituer à l'héritage juif du christianisme la tradition grecque et surtout la mémoire mystique des Celtes, dotant ainsi le spiritisme d'une identité profondément française (comme l'atteste par ailleurs son ouvrage *Jeanne d'Arc médium*).

Déjà il est vrai à Jersey, avant même que *Le Livre des Esprits* ne paraisse, Jésus lui-même se manifesta au soir pour dire que l'humanité a déjà connu deux révélations, la druidique et la chrétienne, et est en train d'en connaître une troisième : la spirite.

2. A l'instar d'Allan Kardec et afin de ne pas confondre l'esprit humain et l'esprit des morts, nous écrivons désormais ce dernier avec un E majuscule.

séances qu'il fréquente. Ainsi le spiritisme commence-t-il à se constituer en tant que savoir sur les Esprits, *dicté par les Esprits eux-mêmes* qui vont contrôler le livre que Kardec est en train d'écrire. Un jour alors qu'il travaille à son domicile, 8, rue des Martyrs, il entend des coups contre la cloison. Après de vaines recherches avec sa femme, il décide d'interroger la table à la prochaine réunion. Et un Esprit répond :

« C'était moi, ton Esprit familier qui ai frappé pour toi, je m'appellerai la Vérité et tous les mois ici pendant un quart d'heure, je serai à ta disposition. Ce que j'avais à te dire regardait le travail que tu faisais. Ce que tu écrivais me déplaisait et je voulais le faire cesser. Il y a une grave erreur à la trentième ligne que tu dois corriger. »

Ce qui fut fait. L'Esprit de Vérité va désormais assister Kardec pendant la rédaction de son ouvrage et bien au-delà. Enfin peu de temps après cette communication, il est solennellement informé, par l'intermédiaire du bec d'une corbeille qui au cours d'une réunion se dirige vers lui, qu'il est investi d'une « mission » : fonder le spiritisme, doctrine à la fois morale et scientifique révélée par les Esprits eux-mêmes.

Une fois le texte terminé, se pose le problème de sa publication. Tous les éditeurs pressentis, Didier y compris, le refusent, estimant que c'est un ouvrage sans avenir, écrit par un auteur au pseudonyme inconnu. C'est le 18 avril 1857 que paraît enfin, à compte d'auteur, *Le Livre des Esprits*. Cette année-là Baudelaire publie *Les fleurs du mal*, Flaubert *Madame Bovary*, Gustave Courbet expose les *Demoiselles de la Seine*, Marcelin Berthelot vient d'être élu au Collège de France, Hugo a cinquante-cinq ans, Michelet cinquante-neuf, Renan prépare *l'Avenir de la Science* qui ne paraîtra qu'en 1890.

L'événement du Livre des Esprits

Le Livre des Esprits connaît un succès rapide et totalement inattendu. Un groupe de médiums s'était déchargé sur l'obscur Rivail d'une véritable corvée, et voici Kardec soudain propulsé sur le devant de la scène du spiritisme. Des milieux ouvriers jusqu'au Palais des Tuileries, tout le monde se précipite sur l'ouvrage, en fait son livre de chevet. Les Esprits eux-mêmes, à ce que l'on dit, en font une de leurs lectures préférées. *Le Livre des Esprits* est rapidement épuisé. Réédité quinze fois du vivant de son auteur, il va éclipser tous les autres livres, qui, à cette époque concernent les communications avec les morts.

Avant d'examiner les raisons du succès de ce que l'on appelle aujourd'hui un « best-seller » dans la France du Second Empire, voyons la spécificité de cet ouvrage qui est la pierre doctrinale de tout l'édifice spirite. *Le Livre des Esprits*, cinq cents pages réparties en cinq parties rigoureusement organisées comprenant mille dix-neuf paragraphes, est un travail de classification et une synthèse, une systématisation réalisée à partir d'une masse importante de messages communiqués par des Esprits à un groupe de médiums et recueillis dans une cinquantaine de cahiers. Ce n'est pas l'œuvre de Kardec qui s'est toujours défendu d'avoir élaboré une doctrine, mais une œuvre collective « codifiée » par ce dernier et « corrigée » par des « Esprits supérieurs qui ont pour noms Socrate, Platon, saint Jean, saint Augustin, Saint Louis, Fénelon, Bossuet, saint Vincent de Paul, Swedenborg, Musset, Lamartine, ...

Travail de mise en ordre d'une collecte, *Le Livre des Esprits* n'a pas été, comme on l'a dit, écrit sous la dictée des Esprits – car *Kardec n'a jamais été médium* – mais plutôt en collaboration avec eux, et notamment deux d'entre eux qui lui prêtèrent leurs concours, Z et surtout l'Esprit de Vérité. C'est le résultat d'une enquête sur l'au-delà, ou plus exactement sur l'au-delà français dans les années 1855. Kardec à partir des mêmes phénomènes que ceux qui ont lieu aux États-Unis quelques années plus tôt, fait du « modern spiritualism » américain un mouvement social profondément français très redevable à notre rationalisme et notre positivisme, et qui va acquérir une popularité que ne connaîtront jamais en France les religions d'importation anglo-saxonnes.

Il a alors un peu plus de cinquante ans. C'est le contraire d'un illuminé, d'un initié, d'un prophète. Esprit froid, calme et posé, il rédige *Le Livre des Esprits* pour ainsi dire *malgré lui*, cédant aux injonctions réitérées d'un groupe d'amis dont il y a tout lieu de penser qu'un certain nombre, jaloux de ce succès, seront parmi les premiers calomnieurs du maître. En abordant les phénomènes des tables tournantes, rien ne permet de supposer que c'est un homme nouveau qui s'éveille en lui, s'émerveille et se convertit. Il n'y a au contraire à notre avis aucune rupture entre l'éducateur besogneux disciple de Pestalozzi à la recherche des lois de la nature et le fondateur du « spiritisme scientifique », entre les cinquante ans de vie profane de D.H.L. Rivail (1804-1854) et les quinze ans de vie spirite d'Allan Kardec. Homme pondéré et d'une extraordinaire puissance de travail, une même démarche est à l'œuvre lorsque le maître d'école est sur le point de devenir chef d'école, lorsque le pédagogue de jeunes parisiens va se transformer en éducateur du genre humain et plus particulièrement de la classe ouvrière.

Le Livre des Esprits, écrit dans une prose monocorde, témoigne de la placidité de l'instituteur qui sans jamais le moindre étonnement, relate des faits qui ont pour lui la simplicité et la clarté de la règle de trois. Rien chez son auteur qui ne rappelle l'imagination touffue d'un Fourier ou les excentricités d'Auguste Comte et des disciples de Saint-Simon. C'est toujours avec scepticisme qu'il accueille, recueille et organise les messages venus de l'au-delà, et si les uns crient à la mystification, lui-même envisage cette hypothèse. Mais il se reprend :

« On peut bien s'amuser un instant, mais une plaisanterie indéfiniment prolongée serait aussi fastidieuse pour le mystificateur que pour le mystifié. Il y aurait, au reste, dans une mystification qui se propage d'un bout du monde à l'autre, et parmi les personnages les plus graves, les plus honorables et les plus éclairés, quelque chose d'au moins aussi extraordinaire que le phénomène lui-même. »

De plus, s'il adhère à la réalité du monde invisible, jamais il ne tient les messages des Esprits pour des vérités : « chacun peut nous apprendre quelque chose et aucun individuellement ne pouvant apprendre tout, c'est à l'observateur de former l'ensemble à l'aide des documents recueillis de différents côtés, collationnés, coordonnés et contrôlés les uns par les autres. » C'est ici qu'intervient le travail d'interprétation proprement kardeciste de celui qui n'a nullement la prétention d'avoir créé le spiritisme, mais a su lui donner une formulation à la fois « scientifique » et « morale » parfaitement conforme aux angoisses et aux aspirations d'une partie de la population française du Second Empire.

Paris, capitale internationale du spiritisme

Au début, Allan Kardec ne songe nullement à fonder une école de pensée, et encore moins une religion. Mais il est très vite débordé par l'intérêt que suscite *Le Livre des Esprits*. Des récits de phénomènes spirites lui parviennent non seulement de tous les coins de la France, mais aussi de tous les points du globe. Il reçoit un nombre impressionnant de visiteurs, notamment étrangers. Napoléon III lui-même s'entretient avec lui. Il est aussi l'objet de critiques et même d'injures. Très vite jaillit la nécessité de doter le spiritisme d'une organisation et d'abord de créer un lien entre lui et ceux qui commencent à se dire ses adeptes. La *Revue Spirite*, sur la foulée du succès du *Livre* est rapidement mise en place, notamment en raison de projets de groupes rivaux. Le premier numéro sort de l'imprimerie le 1^{er} janvier 1858 avec un sous-titre

(« Journal d'Études psychologiques ») et une devise : « Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. » Depuis, les livraisons vont se succéder presque sans interruption jusqu'en 1976 où la revue change de titre. La *Revue Spirite* recueille et publie des communications qui lui parviennent de tous les continents, et Paris devient le centre international du spiritisme. En moins d'un an, elle est diffusée dans le monde entier. Organe de communication par excellence – entre les « incarnés » et les « désincarnés », entres des gens de milieux populaires et de milieux savants – elle compte des centaines de collaborateurs réguliers : Victor Hugo, Victorien Sardou (qui retrouve Mozart sur la planète Jupiter et dont la main, lors des dessins médiumniques qu'il réalise, est guidé par Bernard Palissy), Flammarion, mais aussi Jeanne d'Arc, saint Augustin, Saint Louis, Luther, Pascal, ...

On peut dire qu'à cette époque le kardécisme est véritablement fondé, qu'on peut le définir de la manière suivante : le recueil, l'examen et la codification des enseignements communiqués aux hommes par les Esprits dans un nombre considérable de groupes répartis dans un très grand nombre de régions du monde. Le 1^{er} avril 1858 est constituée la *Société Parisienne des Études Spiritiques* qui se réunit tous les mardis, d'abord rue des Martyrs, au domicile de Kardec, puis galerie de Valois, galerie Montpensier pour se fixer définitivement passage Sainte-Anne. L'atmosphère qui y règne est des plus strictes. Dans un reportage publié dans un journal de Saint-Pétersbourg par deux Russes de passage à Paris, on peut lire :

« Nous étions sûrs d'avance de n'y rien trouver de la friperie maçonnique ni des hiboux de la sorcière ; c'est exactement une salle de conseil d'administration avec sa grande table, papier-bloc et crayon, son tapis vert, ... »

Nous sommes dans les années de fondation de la doctrine qui comprend un volet qui peut être qualifié de théorique (c'est *Le Livre des Esprits*) et un volet expérimental : *Le Livre des MédiuMS* (publié en 1861) qui développe les conséquences pratiques du précédent. A cette première étape va succéder dans l'œuvre de Kardec une période à la fois de confrontation du spiritisme et du christianisme et d'élaboration des implications morales et sociales des enseignements des Esprits : Ce sont *L'Évangile selon le spiritisme* (1864), *Le Ciel et l'Enfer* (1865), *La Genèse, les miracles et les prédications selon le spiritisme* (1868).

Avant d'examiner la doctrine kardéciste proprement dite ainsi que les relations complexes qu'elle entretient avec la société fran-

çaise du Second Empire, voyons comment évolue le mouvement spirite des années 1860 jusqu'à la mort de Kardec. Après une « période de curiosité » – celle des « médiums à effets physiques » et des tables tournantes qui, « loin d'être la partie essentielle du spiritisme n'en sont que l'accessoire, un moyen suscité par Dieu pour vaincre l'incrédulité qui envahit la société », puis une « période philosophique » (inaugurée par l'étude du *Livre des Esprits* et la multiplication des « médiums à communication intelligente »), le mouvement spirite entre dans ce que Kardec appelle une « période de lutte » caractérisée à la fois par des campagnes de propagande intense et des « attaques » qui, selon lui « prirent un caractère de violence inouïe ».

Arrêtons-nous un instant sur ce dernier point. En 1861 un libraire de Barcelone commande trois cents ouvrages spirites. L'évêque de la ville estimant ces livres dangereux, car « contraires à la foi catholique » et à « la morale », ordonne qu'ils soient brûlés en public au cours d'un autodafé dont voici le procès-verbal :

« Ce jour, neuf octobre mil huit cent soixante et un, à dix heures et demie du matin, sur l'esplanade de la ville de Barcelone, au lieu où sont exécutés les criminels condamnés au dernier supplice, par ordre de l'évêque de cette ville, ont été brûlés trois cents volumes et brochures sur le spiritisme (suivent les noms des ouvrages et des revues). Ont assisté à l'autodafé : un prêtre revêtu des habits sacerdotaux portant la croix d'une main et une torche de l'autre main ; un notaire chargé de rédiger le procès-verbal de l'autodafé ; le clerc de notaire ; un employé supérieur de l'administration des douanes ; trois mozos de la douane chargés d'entretenir le feu ; un agent de la douane représentant le propriétaire des ouvrages condamnés par l'évêque. »

Dès lors sermons, anathèmes, excommunications vont se multiplier. En 1864 le Doyen de la Faculté catholique de Lyon répond à *l'Évangile selon le spiritisme* par la publication d'un *Évangile contre le spiritisme*. Et les spirites d'évoquer l'esprit des premiers martyrs chrétiens qui, dans l'au-delà accompagnent la lutte du mouvement spirite. Les adversaires de tout ce qui est « nouveau » ou comme le dit encore Kardec, de « toute doctrine progressiste et émancipatrice » ne viennent d'ailleurs pas seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur même du spiritisme. C'est d'abord la *Revue Spiritualiste*, fondée presque en même temps que la *Revue Spirite*, qui bénéficie, contrairement à cette dernière de soutiens financiers importants de la noblesse et se présente comme une revue d'élite pourvue de correspondants « de haute culture » contrairement encore à la revue kardeciste jugée par sa rivale comme une publication s'adressant aux classes populaires.

Nés en France, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sous l'impulsion d'Allan Kardec, le spiritisme et ses médiums connurent une vogue extraordinaire. Non seulement auprès des foules, mais aussi des scientifiques et des esprits progressistes, puisque la doctrine spirite jouera un rôle non négligeable dans la pensée socialiste de l'époque.

C'est au Brésil que le spiritisme trouva son épanouissement le plus éclatant, au point de rassembler aujourd'hui près de vingt millions d'adeptes. Introduit et propagé par des hommes comme Francisco Xavier, "le médium-prodige", il a pris les dimensions d'une nouvelle religion, avec ses hôpitaux, ses écoles et ses œuvres de bienfaisance. C'est la médecine et l'art spirites qui en offrent les manifestations les plus spectaculaires et les plus déconcertantes : guérisons "miraculeuses", toiles "impressionnistes" peintes par des artistes en transe...

Marion Aubrée et François Laplantine ont étudié ces phénomènes sur place avec rigueur et objectivité et nous en livrent la première étude historique et socio-anthropologique.

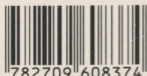
Marion Aubrée, anthropologue spécialisée depuis douze ans dans l'étude de diverses communautés religieuses urbaines, en particulier au Brésil, travaille au Centre de Recherches sur le Brésil contemporain de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

François Laplantine, également anthropologue, enseigne à la Faculté d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université de Lyon 2. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont Anthropologie de la maladie, Les médecines parallèles, l'Ethnopsychiatrie.

145,00 FF TTC.

90.10.45.1801.5

ISBN : 2-7096-0 837-5



9 782709 608374

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00455963 1

Imprimé en France
SUD-OFFSET - 94 RUNGIS

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

